

## **INTERVIEW LOUISE LABROUSSE - *Stuffed*, court métrage d'animation**

### **Quel âge avez-vous ?**

J'ai 22 ans.

### **Quelle est votre ville de naissance ? Avez-vous fait votre parcours scolaire en région ?**

Je suis née à Lens. 1 an plus tard mes parents ont déménagé à l'île de la Réunion. Cela fait 11 ans que je suis revenue en Métropole et je n'ai pas quitté le Nord depuis. J'y ai donc fait mes études, depuis le collège.

### **Depuis quand êtes-vous passionnée par le cinéma d'animation ?**

J'ai d'abord été passionnée de dessin, c'est pourquoi dès le lycée j'ai étudié les arts appliqués à l'ESAAT. Le cinéma d'animation est venu plus tard, juste avant de passer le bac. En Terminale, après les cours ou pendant mes pauses, je passais du temps avec des étudiant.e.s du DMA cinéma d'animation, ayant sympathisé avec elleux. Iels m'ont fait découvrir tout un pan du cinéma qui m'était inconnu. J'avais toujours "consommé" beaucoup de films d'animation, sur petit et grand écran, pourtant je n'imaginai pas toutes les possibilités offertes par ce cinéma. Ayant été biberonnée aux comédies musicales Disney et aux séries pour enfants, j'ignorais tout du reste, notamment de la richesse du format court. En le découvrant, je découvrais qu'il existait une foule de récits et d'esthétiques, même les plus accidentées, et qu'elles avaient leur place à l'écran. Mon intérêt pour l'animation est venu de là.

### **Quand avez-vous décidé d'en faire votre métier ?**

A côté du dessin j'ai depuis longtemps apprécié écrire des histoires. J'imagine que c'est la rencontre de ces deux amours, de la belle ligne et de l'écriture, qui fonde mon envie de créer du sens par l'image. Comme j'ai toujours eu le sentiment d'avoir des choses à montrer et à exprimer, encore davantage quand j'ai découvert tous les récits intimes rendus tangibles par l'animation, j'ai innocemment eu envie de pouvoir faire ça la plupart de mon temps. En faire mon métier c'est une façon de pouvoir y consacrer du temps, en bénéficiant d'un accompagnement et de moyens, qui permettent d'aspirer à du travail de qualité sans sacrifier le quotidien ni la vie privée. C'est une vraie chance de pouvoir le faire en ce moment.

### **Quelle école / formation avez-vous suivie ?**

Après le bac j'ai passé les épreuves d'admission pour Supinfocom Rubika, à Valenciennes. Il s'agit d'une école connue pour son savoir faire en images de synthèse, que ce soit dans le design, le jeu vidéo ou le cinéma d'animation. C'était une bonne année de prépa, où j'ai beaucoup progressé sur bien des plans, mais j'ai souhaité me réorienter dans une formation plus portée sur l'animation traditionnelle et la recherche. Le DMA de l'ESAAT était la meilleure formation publique pour ça donc j'ai fait tout ce je pouvais pour y entrer. D'une certaine façon, c'était un retour à mes premiers amours.

### **Pouvez-vous m'en dire plus sur le parcours de votre film *Stuffed* jusqu'à présent ? (ESAAT/ Créatalents / La première des marches / Pictanovo)**

L'idée a émergé doucement au gré de mon parcours d'étudiante et de jeune adulte. J'avais été très étonnée et charmée par *Futon*, de Yoriko Mizushiri, une œuvre d'une sensualité, d'une douceur, que je n'avais, personnellement, encore jamais connue au cinéma. J'ai vu le court-métrage dans l'amphithéâtre de Supinfocom, lors d'une projection tenue par notre intervenant en cinématographie, Alexis Hunot. C'est comme si j'avais longtemps rêvé de voir ce film sans le savoir. Sans être si explicite que je ne le suis avec les mots, *Futon* mêlait nourriture et érotisme à l'écran. Cela m'a touchée directement, physiquement, ce qui ne m'était pas encore arrivé avec un film. Des possibles s'ouvraient alors à moi sur ce qu'on pouvait donner à voir et à ressentir en matière d'érotisme. Cela m'a donné de la nourriture et de l'envie pour créer.

J'ai d'abord joué *Stuffed*, dans ma tête, de différentes façons. J'imaginai des sons, des images, voire des plans. En fin de première année je postulais en DMA, faisant ainsi le choix de m'orienter de façon plus affirmée vers la réalisation. Le film, encore imaginaire, m'accompagnait toujours, quelque part dans un coin de mon cerveau. En dernière année j'ai commencé à sortir des croquis, du texte. Ce passage au concret était laborieux. C'est donc sous forme d'un dossier de recherches éclectiques que j'ai soumis *Stuffed*, tel que j'avais choisi de le nommer, à l'appel à projets du Créatalents. Je venais d'être diplômée du DMA et je

souhaitais me lancer professionnellement. Comme je tenais très fort à mon projet et que j'étais curieuse de voir jusqu'où je pouvais l'emmener, j'ai voulu me confronter à l'épreuve du pitch. Si je ne pensais pas être récompensée, j'espérais au moins me faire remarquer. Finalement, les deux sont arrivés.

Et à partir de là beaucoup d'événements positifs pour le projet se sont enchaînés : J'ai rencontré mon futur producteur à l'issue du pitch, j'ai pu m'acheter du matériel avec l'argent obtenu, j'ai alors eu la confiance nécessaire pour postuler à l'accompagnement proposé par L'Acap (la Première Des Marches) et ainsi continuer de faire mûrir *Stuffed* tranquillement. L'année qui a suivi, j'ai préparé mes premiers dossiers de demande de financement, avec l'équipe de Tchack. Chaque dépôt de dossier étant un point d'étape, le film n'a pas cessé d'évoluer, de franchir des caps et il en franchira encore dans un avenir proche je l'espère. Pour le moment je suis très heureuse de bénéficier de l'aide à la production de Pictanovo, après avoir pu bâtir les fondations du film grâce à l'aide au développement, et j'ai hâte de voir tout cela porter ses fruits d'ici quelques mois.

### **Comment s'est passé le processus de création du film ? (D'abord l'idée de scénario, puis le graphisme ou une idée de graphisme ou les deux concomitantes ?)**

Je dirais que je suis partie de sensations et d'envies très personnelles. J'ai un rapport tactile au film. L'image des nouilles n'est là que pour donner corps à l'indicible, au dégoût et au plaisir qui se côtoient dans la sexualité. De fait, j'ai eu beaucoup de mal à passer au concret au début, que ce soit du côté de l'écriture ou des images.

Les recherches visuelles ont été le premier moyen que j'ai eu de donner substance au projet. L'écriture est venue très tardivement, notamment grâce à la Première Des Marches. Toute cette année de résidence, j'ai buté sur la question du scénario comme un insecte dans un bocal, c'était frustrant ! Alors, je me suis beaucoup concentrée sur le montage du dossier, en parallèle des exercices d'écriture à proprement parler. Malgré mon sentiment d'inaptitude à écrire de façon narrative, j'ai adoré tous les axes de travail proposés. On allait dans tous les sens. On a même fait un peu de direction d'acteur, entre participants, et c'était vraiment très drôle de voir différentes propositions d'attitudes pour Lisa, l'unique personnage du film. Même jouée par un homme d'ailleurs, elle présentait des facettes que je n'aurais pas pu imaginer sur le papier, ex nihilo. Tous les ateliers de la Première Des Marches ont nourri l'actuel scénario, bien qu'à retardement. C'est quand je me suis lancée dans l'animation, sans filets, que j'ai compris que j'avais besoin d'un peu plus de narration pour avancer. J'ai alors eu besoin d'écrire un scénario en bonne et due forme.

Finalement je ne cesse de faire des allers-retours entre les différentes étapes de création du film, en phase de pré-production du moins. Quand l'instinct ne suffit plus, il faut que je me replonge dans la méthode et le concret, et quand je manque d'envie, je dois aller rechercher la sensorialité, le lâcher-prise, pour redonner du sens à ce que je fais; Et je dirais même que c'est ça le plus dur, de retrouver l'impulsion initiale. Finalement je ne sais pas grand chose, je tâtonne tout le temps, et j'apprends autant que je peux. D'autant que le film ne sera pas fini demain.

### **Quelle société de production vous suit et comment la rencontre s'est-elle déroulée ?**

Je suis actuellement produite par Tchack. J'ai rencontré Matthieu Liégeois, mon actuel producteur, à l'issue du pitch au Créatalents. Intrigué par le projet, il m'a invitée à le présenter à ses associés à Tchack. Après quoi ils se sont engagés à me donner une aide et un regard sur l'avancement du film. A partir de Janvier 2019, j'ai été comme en résidence dans les locaux. J'avançais de façon autonome, sur la base des ateliers mensuels de la Première Des Marches. Quand mon dossier a été assez convaincant, Matthieu m'a parlé de son envie de produire le film ici, à Lille, dans les studios Tchack, dès la fin de l'accompagnement de L'Acap. Notre collaboration est devenue plus étroite à partir de ce moment-là. Avec Barbara et Matthieu, j'ai affiné mes capacités à présenter mon travail sous forme de dossiers écrits, à travailler en équipe, à rentrer dans le concret de la préprod avec le scénario, l'animation... *Stuffed* a beaucoup évolué grâce à ça.

### **Qu'est-ce qui fait l'originalité de votre film ? Comment définissez-vous votre style ?**

C'est pas évident de répondre à ça. Je crois que c'est pas à moi d'en juger. J'essaie d'être sincère au

maximum, donc, de ne pas m'interdire l'étrangeté ou la frontalité si c'est ça qui me plaît. Mon objectif n'est pas de trouver "LE concept choc" mais de trouver le bon équilibre entre mes désirs, ma liberté artistique, et la bonne réception du film. Ce n'est pas évident de fabriquer un court-métrage suffisamment accessible, qui n'ennuiera pas son public, alors même qu'il est le fruit d'envies très personnelles, voire intimes, que je serais malheureuse de trop contrarier. C'est là que la technique importe, j'imagine, puisque ça demande un savoir-faire. Je ne suis d'ailleurs jamais sûre d'y arriver totalement. Je saurai ça quand ce sera fini ! Quant à mon style, je ne saurais dire. Encore une fois je fais confiance aux gens qui m'entourent et plus tard aux spectateurs pour voir une "patte" se dégager de mon travail. Personnellement, je me sens tellement changeante !

**Qu'est-ce qui vous a le plus servi dans votre formation à l'ESAAT (ou ailleurs) pour appréhender la réalisation d'un court métrage pro ?**

L'ESAAT m'a apporté un temps de réflexion. J'ai passé deux ans à beaucoup me tromper et ça m'a servi, artistiquement et humainement. Le DMA de l'ESAAT a une grande qualité, qui est de savoir laisser ses étudiants explorer des sentiers biscornus s'ils le veulent, mais en prenant soin de ne jamais les laisser se perdre là-dedans. J'ai commencé à me trouver une identité propre, loin de la maison, et à mieux définir ce que j'avais envie de dire, de faire, avec le cinéma d'animation.

Ce que j'en retiens de plus important, c'est qu'il faut chercher, beaucoup chercher, dans tous les sens, mais sans oublier qu'il va falloir faire des choix à un moment T, pour pouvoir bénéficier de critiques constructives. Aussi, et ça c'est un professeur de cinématographie qui me l'a souvent rappelé, que la peur n'évite pas le danger : alors il faut se lancer et faire des erreurs - mais ça j'y travaille encore. J'ai également appris à utiliser tous les logiciels que j'utilise aujourd'hui, eu des cours de décor, d'animation, et progressé techniquement, évidemment. En ce qui concerne le côté vraiment "pro" - gestion des deadlines et du travail d'équipe, relation au producteur, montage de dossiers et de pitches - j'ai surtout appris en faisant ou au contact de professionnels, que ce soit à Tchack, à l'Acap ou pendant ma troisième année à l'ESAAT, en alternance. Puis tout ça reste un chantier perpétuel, c'est ce que j'aime aussi.

**J'ai vu que la technique utilisée, pour votre film d'animation, était la peinture sur verre, pouvez-vous m'en dire plus ?**

Il y a du crayon et de la peinture sur verre. J'aimerais mélanger les deux. La peinture sur verre est utilisée pour tout ce qui relève de l'humide, de la nourriture, du fantasme en fait. Et elle prend de plus en plus de place jusqu'à avoir des plans en peinture uniquement. Il s'agit de peinture à l'huile appliquée sur une plaque de verre, montée sur une structure appelée "banc-titre", au-dessus de laquelle un appareil photo vissé sur une potence permet la prise d'images. Une table lumineuse, sous la plaque, rétro-éclaire la peinture et des projecteurs, au-dessus, assurent la bonne visibilité des couleurs. Ce type de peinture ayant un temps de séchage long, j'ai le temps d'enlever, bouger, ajouter de la matière à chaque image capturée. Le total donnant une animation. J'aime beaucoup cette technique car je la trouve très sensuelle. Je peux peindre avec des pinceaux mais aussi avec mes doigts. Improviser l'animation, garder les erreurs, intégrer des liquides ou du savon pour créer des effets... Tout cela me plaît beaucoup !

**A quelle étape de réalisation du film en êtes-vous ? la sortie est prévue quand ?**

A cette heure, je suis en phase de réécriture suite à un dépôt au CNC, pour l'aide avant réalisation. On travaille encore à l'obtention de financements mais on est pas très loin du début de la production, dans l'idée. Les bases du film sont là (scénario, visuels définitifs, animatique, note d'intention, etc.). Je dirais qu'il va falloir s'armer de patience et attendre encore deux ans, pour voir le film fini !

**Avez-vous d'autres projets en cours ?**

J'écris oui. J'ai des idées de courts-métrages, de séries, de projets d'illustration... De futurs projets à leurs balbutiements, j'imagine.

**Où vous voyez-vous dans 10 ans ?**

Je n'en ai aucune idée. Je ne vois pas si loin. Dans tous les cas j'espère que j'aurai adopté un petit chat et que j'aurai appris à danser le rock.

Pour en savoir plus :

**Votre film préféré** : Je crie mon amour pour le travail de Yoriko Mizushiri et de Marta Pajek. J'ai adoré *Grave*, à sa sortie, c'est un film que je trouve généreux et enthousiasmant.

**Votre devise favorite** : Je sais pas... Bon appétit ? Ce n'est pas une devise mais tant pis.

**Le super pouvoir que vous voudriez avoir** : Me changer en animal, ça a l'air marrant. Ou être élastique.

**Ce que vous détestez par-dessus tout** : Le sentiment de honte.

**Si vous étiez un personnage de film** : Le personnage de mon film, j'imagine.

**Dreamworks ou disney ?** : Disney.

**Coquille ou Ramen ?** : *Rāmen*, ça c'est sûr !

**Papier à dessin ou tablette numérique ?** : Mon coeur balance. Les deux sont de très bons outils.